SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Amala Dianor dans *Love You, Drink Water*, 2023 © Pierre Gondard

JEUDI 5 ET VENDREDI 6 JUIN 2025 – 20H

Gesualdo Passione

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

AVEC LE SOUTIEN DE

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

VENDÉE
LE DÉPARTEMENT

RÉGION PAYS DE LA LOIRE

MÉCÈNE PRINCIPAL

The Selz Foundation

GRAND MÉCÈNE

les arts *florissants* —
AMERICAN FRIENDS

RÉSIDENCES

depuis 2015

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

accr-europe.org
réseau européen des Centres culturels de rencontre

Centre Culturel de Rencontre • Thiré

Programme

Carlo Gesualdo

Tenebræ Responsoria (Répons des Ténèbres)

Les Arts Florissants

Paul Agnew, direction et ténor

Miriam Allan, soprano

Hannah Morrison, soprano

Mélodie Ruvio, contralto

Sean Clayton, ténor

Edward Grint, baryton-basse

Compagnie Amala Dianor

Amala Dianor, chorégraphe

Alicia Seybiya Gomis, assistante à la chorégraphie

Elena Thomas, danse

Damiano Bigi, danse

Dexter Bravo, danse

Clément Nikiema, danse

Xavier Lazarini, création lumières

Coproduction Kaplan/Compagnie Amala Dianor, Les Arts Florissants, Le Volcan-Scène nationale du Havre, Les Nuits de Fourvière-festival international de la Métropole de Lyon, MC2-Grenoble et la Philharmonie de Paris.

Résidence Cndc - Angers.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H15.

Ce concert est surtitré.

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

Entretiens avec Paul Agnew et Amala Dianor

Tout à tour interviewés, Paul Agnew, codirecteur musical des Arts Florissants, et Amala Dianor, chorégraphe, nous dévoilent leur travail autour des *Tenebræ Responsoria* de Carlo Gesualdo.

Vous avez une longue expérience de la musique de Gesualdo. Que représentent les *Tenebræ Responsoria* pour vous ?

Paul Agnew : Gesualdo a fait imprimer cette partition à la fin de sa vie, mais il a composé cette musique des années avant cela. Nous ne sommes pas en face d'un testament musical, mais plutôt de l'expression d'une foi sincère et fidèle, liée aux origines familiales du compositeur. N'oublions pas que son oncle, Carlo Borromeo, était un grand cardinal, en l'honneur duquel le même prénom fut donné à Gesualdo, qui était le deuxième fils de la famille. Gesualdo était donc destiné à une carrière religieuse, selon la coutume de l'époque. Ce n'est qu'à la mort de son frère aîné qu'il a dû, malgré lui, prendre la responsabilité de la descendance de la famille et se marier à toute vitesse. Comme on le sait, le choix de son épouse s'est avéré tragique : prise en flagrant délit d'adultère, elle a été tuée, ainsi que son amant, par Gesualdo. Ce qu'il faut retenir des partitions du musicien, c'est que, contrairement aux autres compositeurs de l'époque, du fait de son appartenance à la haute noblesse et de sa fortune personnelle, Gesualdo n'était pas amené à publier ses œuvres pour gagner sa vie. Il faisait imprimer ses partitions par conviction. Les *Tenebræ Responsoria* sont certainement liés au sentiment de culpabilité qui taraudait Gesualdo après le meurtre de son épouse. Quelques années avant sa mort, le compositeur a d'ailleurs fait peindre un grand tableau intitulé *Le Pardon*…

Pour vous, y a-t-il également de la lumière dans cette partition qui semble sombre ?

Paul Agnew : Évidemment. La lumière d'un acte de foi pur, gratuit, qui ne naît pas d'une quelconque obligation. Grâce à son statut, ne dépendant ni d'un mécène ni du système des commandes, Gesualdo est l'un des premiers compositeurs modernes. Il est libre. Dans les *Tenebræ Responsoria*, il peut s'autoriser le développement d'un langage chromatique complexe que ses homologues ne pouvaient pas se permettre. Et sa décision de publier la partition avant sa mort lui donne une grande valeur. C'est un témoignage très fort, lumineux.

L'instrument des chanteurs est leur corps. Comment voyez-vous l'implication corporelle des chanteurs dans ce spectacle ?
Paul Agnew : Le corps est essentiel pour n'importe quel chanteur intimement engagé dans l'expression de la musique. Dans *Gesualdo Passione*, le fait que les chanteurs connaissent la partition par cœur leur permet de s'impliquer corporellement dans le mouvement au même titre que les danseurs. Le texte est ainsi exprimé à plusieurs niveaux, non seulement à travers la musique mais aussi à travers le corps. C'est une véritable gageure : il s'agit d'aller au plus profond de l'expression.

Comment cette musique résonne-t-elle pour vous ?
Amala Dianor : C'est la toute première fois que je travaille sur une musique de la Renaissance. La partition est magnifique et d'autant plus poignante qu'elle ne comporte pas d'accompagnement instrumental. Le chant a cappella des voix pures me fascine. Auparavant, je n'avais jamais réalisé de chorégraphie sur ce type de musique et cela répond à mon désir de me déplacer sans cesse en dehors d'une certaine zone de confort. J'aime les défis. Ici, avec Gesualdo, je me concentre particulièrement sur une forme de tension qui vient de la musique et se transmet au corps des danseurs. Il s'agit de la Passion du Christ, un sujet central dont nous proposons une interprétation connectée à la société contemporaine. Les danseurs que j'ai invités pour ce projet ont tous des origines différentes. Ils viennent du Burkina Faso, de Rome, du Sénégal… Ils sont issus du monde du ballet classique ou de celui du krump, et cette diversité nous permet de nous poser la question de la foi et de sa représentation d'une manière originale, en fonction des environnements personnels et professionnels de chacun.

Les derniers jours du Christ et sa Passion font appel à une idée très puissante du corps, de la souffrance corporelle qui mènera à la libération de l'âme. Cette idée sera-t-elle exprimée par les danseurs, dans votre travail ?
Amala Dianor : C'est notre objectif. Tout l'intérêt de notre travail réside dans cette manière dont le corps va exprimer et faire référence à ce qu'a subi le Christ. Nous cherchons le sens que cela a aujourd'hui. On avance vers la crucifixion, la musique semble ténébreuse, mais on y perçoit toujours une lumière, la lumière divine, une source de lumière à laquelle on s'accroche.

Des échanges sont-ils prévus entre les danseurs et les chanteurs ?

Amala Dianor : Oui, bien sûr, et c'est là tout l'intérêt du spectacle. Les corps des chanteurs sont impliqués au même titre que ceux des danseurs. Ils font partie intégrante de la chorégraphie. Ils dansent en même temps qu'ils chantent. Au terme d'une première semaine de travail ensemble, j'ai été incroyablement surpris par l'implication physique des chanteurs qui chantent par cœur. Ils n'ont pas à lire leur partition et sont donc totalement libres de leurs mouvements. Le résultat est stupéfiant.

Propos recueillis par Olivier Lexa

Carlo Gesualdo (1566-1613)

Tenebræ Responsoria (Répons des Ténèbres)

Feria Quinta (Répons du Jeudi Saint)
- Resp. 1 : In monte oliveti
- Resp. 4 : Amicus meus
- Resp. 5 : Judas mercator pessimus
- Resp. 8 : Una hora

Feria Sexta (Répons du Vendredi Saint)
- Resp. 4 : Tamquam ad latronem
- Resp. 5 : Tenebræ factæ sunt

Sabbato Sancto (Répons du Samedi Saint)
- Resp. 1 : Sicut ovis
- Resp. 5 : O vos omnes
- Resp. 9 : Sepulto Domino

Christus factus est

Miserere

Publication : 1611.

En 1611, Don Carlo Gesualdo fait publier ses ultimes compositions, les *Cinquième* et *Sixième Livres de Madrigaux* et les *Répons des Ténèbres*, par l'imprimeur napolitain Carlino, dont il installe les presses dans son *castello*. Le recueil des *Répons des Ténèbres* comprend vingt-sept répons et un *Miserere*, à six voix, destinés aux matines de la Semaine Sainte. Ces offices pénitentiels particulièrement longs revêtaient un cérémonial spectaculaire qui avait été redéfini par la Contre-Réforme. La liturgie de chaque veillée s'organise en trois nocturnes, chacun d'entre eux proposant trois lectures, ou leçons, extraites des Lamentations de Jérémie. Chacune des lectures, généralement psalmodiée, est précédée par un répons, une sorte d'enluminure musicale qui revêt dès la Renaissance une forme généralement polyphonique. Durant les leçons, les cierges étaient éteints les uns après les

autres, plongeant l'assemblée dans les ténèbres, d'où le nom impressionnant et évocateur de cet office particulièrement spectaculaire.

Une semblable liturgie, emplie de textes de contrition imagés et dramatiques, ne pouvait qu'inspirer un musicien rongé par les remords et hanté par sa propre fin, tel que l'était Gesualdo : le compositeur était devenu célèbre pour avoir fait assassiner sa première femme et son amant, puis avoir martyrisé sa seconde épouse. Il fut surtout tourmenté jusqu'à sa mort par des démons intérieurs et dévoré de pulsions masochistes, comme l'évoquent divers récits, souvent posthumes. Ainsi, Don Ferrante della Marra, en 1632, relate qu'il était « assailli et affligé par une vaste horde de démons qui ne lui laissèrent point de paix pendant des jours, à moins que dix ou vingt jeunes hommes, qu'il gardait auprès de lui à cette seule fin, ne le battent violemment trois fois par jour ».

Les versets des *Répons* paraphrasent la Passion et l'agonie du Christ pour inviter à une véritable méditation sur la mort, la culpabilité, le repentir et la rédemption. Sur ces paroles lourdes de sens, qui ne pouvaient que trouver une résonance singulière au plus profond de son âme, le prince de Venosa a élaboré de savantes polyphonies, emblématiques du style paradoxal qu'il a cultivé tout au long de son existence tourmentée : des compositions à la fois visionnaires et conservatrices, excentriques par leur langage et conventionnelles par leur forme. Dans ces rigoureuses architectures contrapuntiques, les chromatismes apparaissent fréquemment, pour signifier l'immolation volontaire du Christ (*Tristis est anima mea*), la trahison de Judas (*Judas mercator pessimus*) ou encore l'inéluctable fin des mortels (*O vos omnes*). Conformément aux règles canoniques du contrepoint, les dissonances sont soigneusement préparées, mais toujours frappantes, venant évoquer la douleur du crucifié (*Vinea mea electa*) ou encore le cri du Fils abandonné (*Tenebræ factæ sunt*). Les mots et les idées sont illustrés par des figuralismes évocateurs : le déchirement du voile du Temple (*Velum templis scissum*) et la descente du corps au tombeau (*Æstimatus sum cum descendentibus in lacum*) sont figurés par des volutes ornementales descendantes. Toutefois, ces effets rhétoriques sont dénués de toute emphase. Ils s'imposent avec une véritable évidence intérieure. Les entrelacs des voix engendrent un discours musical aussi savant qu'erratique, au mysticisme enténébré de mystères douloureux et de doutes inavoués. Une lumière crépusculaire, douce et méditative, traversée de fulgurances inquiètes et douloureuses, illumine ces chefs-d'œuvre, tout en clair-obscur, à l'intériorité aussi poignante qu'insondable.

Denis Morrier

Le compositeur

Carlo Gesualdo

Fils cadet d'un prince esthète et mélomane, Carlo Gesualdo n'est pas destiné à régner. Durant sa jeunesse, il lui est donc permis de se consacrer à l'étude et à ses deux passions : la chasse et la musique. À sa cour, son père protège deux musiciens de talent, Giovan Leonardo Primavera et Giovanni de Macque, qui inculquent au jeune homme ses premières notions de contrepoint. En 1584, Luigi – le frère aîné de Carlo – meurt des suites d'une chute de cheval. Devenu héritier, Carlo doit se marier afin d'assurer une descendance à la famille. Le 28 avril 1586, il épouse sa cousine Maria d'Avalos. La destinée tragique de cette union est connue : une nuit d'octobre 1590, Carlo fait assassiner son épouse et l'amant de celle-ci. À la mort de son père en 1591, Carlo hérite de ses titres. Les meilleurs musiciens méridionaux fréquentent alors la maison de Gesualdo. La même année, le duc Alfonso II d'Este, sans héritier, entame des négociations avec le Saint-Siège afin de désigner son successeur. Cherchant un soutien au sein du Sacré Collège, le duc propose au cardinal Alfonso Gesualdo, oncle de Carlo, d'allier leurs deux familles par le mariage de Carlo et Leonora, cousine du duc. En 1594, avec une suite de 90 personnes, Carlo se rend à Ferrare pour ses noces, qui sont célébrées le 21 février. Le statut singulier de ce musicien amateur, riche et érudit, libéré de toute contrainte, permit l'éclosion d'un style unique, quoique reflétant de nombreuses influences. Ses compositions (125 madrigaux, répartis en 6 livres publiés entre 1594 et 1611, et 69 motets connus), au contrepoint empli de dissonances suaves et de chromatismes audacieux, sont à la fois excentriques par leur langage et conventionnelles par leur forme. Elles ont inspiré de nombreux compositeurs modernes (Stravinski, Peter Maxwell Davies, Ligeti, Rihm, Eötvös…), Gesualdo devenant, dès les années 1950, une véritable icône de « l'avant-garde du passé ».

Les interprètes

Paul Agnew

Artiste et pédagogue, le ténor et chef d'orchestre britannique Paul Agnew s'est imposé sur les plus grandes scènes internationales en tant qu'interprète du répertoire baroque. Après des études au Magdalen College d'Oxford, il est remarqué par William Christie, en 1992, lors d'une tournée d'*Atys* de Lully avec Les Arts Florissants, dont il devient un collaborateur privilégié. Il se produit également sous la direction de chefs tels que Marc Minkowski, Ton Koopman, Paul McCreesh, Jean-Claude Malgoire, Sir John Eliot Gardiner, Philippe Herreweghe ou Emmanuelle Haïm. Sa carrière prend un nouveau tournant en 2007 lorsque lui est confiée la direction de certains projets des Arts Florissants. Il donne notamment l'intégrale des madrigaux de Monteverdi, qu'il enregistre dans la collection « Les Arts Florissants » chez harmonia mundi. Nommé directeur musical adjoint de l'ensemble en 2013, puis codirecteur musical en 2020, il dirige de nombreuses productions tant à l'opéra qu'au concert ou au disque, comme *L'Orfeo* de Monteverdi ou *The Indian Queen* de Purcell présentés au Festival Dans les Jardins de William Christie en 2018 et 2021. Il est également le chef invité de nombreux orchestres : Staatskapelle de Dresde, Royal Liverpool Philharmonic Orchestra, Royal Scottish National Orchestra, Seattle Symphony… Directeur artistique du Festival de Printemps des Arts Florissants depuis sa création en 2017, Paul Agnew est codirecteur du Jardin des Voix, l'académie pour jeunes chanteurs des Arts Florissants. Il enseigne aussi à la Schola Cantorum de Bâle. Parmi ses projets récents avec Les Arts Florissants, citons la tournée internationale d'une nouvelle production de l'opéra *The Fairy Queen* de Purcell, mise en scène par le chorégraphe Mourad Merzouki avec les lauréats de la 11e édition du Jardin des Voix, *Le Messie* de Haendel à l'Abbaye royale de Fontevraud et à la Philharmonie de Paris, ou encore l'oratorio *Jephte* de Carissimi à la Morgan Library de New York.

Miriam Allan

La soprano Miriam Allan s'est produite dans le monde entier, de son Australie natale au Japon, en passant par Singapour et des festivals en Europe et en Amérique du Nord. Sur la scène lyrique, elle est régulièrement soliste de la compagnie Pinchgut Opera, pour laquelle elle a chanté Isifile (*Il Giasone* de Cavalli) et Costanza (*Griselda* de Vivaldi). Au festival d'Innsbruck, elle a chanté Galatea (*Acis and Galatea* de Haendel), tandis qu'elle a tenu divers rôles dans

The Fairy Queen de Purcell pour le Festival de Glyndebourne, l'Opéra-Comique à Paris et la Brooklyn Academy of Music à New York. Elle a également joué la Reine de la nuit (*La Flûte enchantée* de Mozart), Musica et Proserpina (*L'Orfeo* de Monteverdi) et divers rôles dans *Dardanus* de Rameau. Miriam Allan a chanté sous la direction de William Christie, Stephen Layton et Laurence Cummings, et aux côtés de Philippe Herreweghe et le Collegium Vocale Gent, Les Arts Florissants et Paul Agnew, Jonathan Cohen et Arcangelo ou encore l'Orchestra of the Age of Enlightenment, Sir John Eliot Gardiner et ses English Baroque Soloists, Masaaki Suzuki et le Bach Collegium Japan, Nicholas Collon et l'Aurora Orchestra, Lars Ulrik Mortensen et le Concerto Copenhagen. Elle a joué avec beaucoup d'autres orchestres : le BBC Philharmonic, le Melbourne Symphony Orchestra, Les Violions du Roy, l'Australian Chamber Orchestra et l'Academy of Ancient Music. Elle s'est également produite au Lincoln Center de New York, au Musikverein de Vienne, à l'Opéra de Sydney, au Barbican Centre de Londres, à la Chapelle royale de Versailles et dans des galas d'opéra Mozart au Royal Opera House de Covent Garden et à la Salle Pleyel de Paris. Sa discographie comprend la série des livres de madrigaux de Monteverdi avec Les Arts Florissants et Paul Agnew, ainsi que le *Requiem* de Mozart avec le Leipziger Kammerorchester, un récital de Haendel et Purcell sur ABC Classic et la série d'enregistrements en direct de Pinchgut Opera.

Hannah Morrison

La soprano islando-écossaise Hannah Morrison est une grande spécialiste de l'interprétation historiquement informée. Ses activités de concertiste l'ont emmenée à travers l'Europe, en Amérique du Nord et au Japon. Elle a chanté sous la direction, entre autres, de Paul Agnew, Hansjörg Albrecht, Frieder Bernius, Herbert Blomstedt, Peter Dijkstra, Ádám Fischer, Sir John Eliot Gardiner, Philippe Herreweghe, Václav Luks, Christophe Rousset, Masaaki Suzuki et Duncan Ward. Elle s'est produite dans des salles telles que la Philharmonie de Paris, le Royal Albert Hall et le Wigmore Hall de Londres, le Musikverein de Vienne, le NHK de Tokyo ainsi que dans de grands festivals comme le Tanglewood Festival (États-Unis) et le Bachfest de Leipzig, aux côtés d'ensembles et chœurs comme le Boston Symphony Orchestra, le Gewandhausorchester Leipzig, les English Baroque Soloists, PhilZuid, Gli Angeli Genève, Echo du Danube, Holland Baroque, Ricercar Consort, B'Rock Orchestra, Akademie für Alte Musik Berlin, Tafelmusik et Hathor Consort. Le répertoire d'Hannah Morrison s'étend sur un large éventail, de la Renaissance et du baroque (Monteverdi, Gesualdo, Bach, Buxtehude, Purcell et Haendel) aux périodes classique et romantique

avec des œuvres telles que *La Création* et *Les Saisons* de Haydn, la *Messe en ut mineur* de Mozart, *Paulus* de Mendelssohn ou encore *Le Paradis et la Péri* de Schumann. La saison 2025-26 comprend un enregistrement d'un disque consacré à Zelenka avec Musikpodium Stuttgart sous la direction de Frieder Bernius, des concerts de madrigaux au Canada et aux États-Unis sous la direction de Paul Agnew, et des projets avec le Hathor Consort. En plus de ses activités de concertiste, Hannah Morrison consacre son temps à l'enseignement et à la direction de chœur.

Mélodie Ruvio

Après treize ans au sein du Chœur d'enfants Sotto Voce, Mélodie Ruvio intègre le Conservatoire à rayonnement régional (CRR) de Paris dans la formation du jeune chœur de Paris créée par Laurence Equilbey, où elle obtient son Diplôme d'Études Musicales de chant. Elle se fait remarquer dans *Le Carnaval et la Folie* de Destouches à l'Académie d'Ambronay sous la direction d'Hervé Niquet. Cette première expérience lui ouvre de nombreuses portes : elle interprète ensuite Cornelia dans *Giulio Cesare* et Disinganno dans *Il trionfo del Tempo e del Disinganno* de Haendel, la Troisième Dame dans *La Flûte enchantée* de Mozart, Phèdre et Vénus dans *Egisto* de Cavalli, Vénus dans *Il ballo delle ingrate* de Monteverdi, Mastrilla et Ninetta dans *La Périchole* d'Offenbach, sous la direction de chefs tels Marc Minkowski, David Reiland, Roberto Forés Veses, Vincent Dumestre, Joël Suhubiette, Facundo Agudin. Dans le répertoire sacré, Mélodie Ruvio est régulièrement invitée à chanter des œuvres de Bach, Vivaldi, Scarlatti, Charpentier, Mozart, Mendelssohn, sous la direction de William Christie, Paul Agnew, Françoise Lasserre, Rinaldo Alessandrini, Nathalie Stutzmann, Damien Guillon et Andreas Spering, entre autres, et dans des festivals tels qu'Ambronay, La Chaise-Dieu, Sablé, le Musikfest Bremen, Misteria Paschalia, Actus Humanus. Récemment, on a pu l'entendre dans le *Requiem* de Mozart et *Le Messie* de Haendel, ainsi que dans *Les Sept Dernières Paroles du Christ en croix* de Haydn et les *Vêpres solennelles d'un confesseur* de Mozart sous la direction de William Christie avec Les Arts Florissants. Parmi ses prochains engagements, citons un programme d'airs et d'ensembles de Monteverdi, Cavalli et Sartorio entre autres, avec Les Épopées à Crémone. Cet été, elle sera également au Festival de Crete Senesi pour interpréter Monteverdi sous la direction de Philippe Herreweghe.

Sean Clayton

Sean Clayton s'est formé au Conservatoire de Birmingham avec Julian Pike et a poursuivi ses études au Royal College of Music de Londres avec Neil Mackie. En 2009, il est invité à faire partie du Jardin des Voix, le programme des jeunes artistes des Arts Florissants dirigé par William Christie. Depuis, il a interprété la musique de Scarlatti et de Charpentier, les huit livres de madrigaux de Monteverdi et les madrigaux de Gesualdo. Il s'est déjà produit dans le monde entier : Opéra-Comique (Paris), Festival d'Aix-en-Provence, Théâtre Bolchoï (Moscou), Brooklyn Academy of Music et Lincoln Center (New York), Royal Albert Hall (Londres), Opéra de Glyndebourne, Auditorio nacional de música (Madrid), Palau de la música (Barcelone), Centre des arts de Séoul… Il a chanté avec de nombreux ensembles baroques, notamment Le Poème Harmonique et Vincent Dumestre, Pygmalion et Raphaël Pichon, Correspondances et Sébastien Daucé, La Grande Chapelle et Albert Recasens ou BachPlus et Bart Naessens. Sean Clayton est également membre de l'Ensemble Perspectives, un groupe vocal de cinq chanteurs qui explore la diversité du répertoire a cappella, de Thomas Tallis aux Beatles en passant par György Ligeti et Duke Ellington. Ces dernières années, les engagements d'opéra de Sean Clayton incluent Neptune (*Naïs* de Rameau) et Don Carlos et Tacmas (*Les Indes galantes* de Rameau) avec Il Giardino d'Amore et Stefan Plewniak, un Berger (*L'Orfeo* de Monteverdi) avec Les Arts Florissants et Paul Agnew, Blindman (dans une production scénique de la *Petite Messe solennelle* de Rossini) avec Nico and the Navigators, un Marin (*Didon et Énée* de Purcell) avec l'English Touring Opera, Aurelius (*King Arthur* de Purcell) avec l'ensemble Lautten Compagney. Il a également chanté dans *Theodora* (Haendel), *Les Fêtes vénitiennes* (Campra), *La Naissance d'Osiris* (Rameau), *Actéon* (Charpentier), *The Fairy Queen* (Purcell), *Susannah* (Carlisle Floyd), *The Lighthouse* (Peter Maxwell Davies) et *L'occasione fa il ladro* (Rossini).

Edward Grint

Le baryton-basse britannique Edward Grint a étudié au King's College de Cambridge et au Royal College of Music. Il est lauréat du concours Cesti d'Innsbruck et du concours Haendel de Londres. Concertiste recherché dans le répertoire baroque, il travaille avec de nombreux orchestres et ensembles tels que The King's Consort, les London Mozart Players, l'Orchestra of the Age of the Enlightenment, le London Philharmonic Orchestra, le BBC Symphony Orchestra, le City

of London Sinfonia et le City of London Choir, la Royal Choral Society, le Gabrieli Consort & Players et le Dunedin Consort. Il s'est produit notamment au Festival de Salzbourg, au Cadogan Hall à Londres, au Händel-Festspiele à Halle, au Buxton Festival et au Three Choirs Festival. Edward Grint s'est produit en tournée avec Les Arts Florissants, a interprété *Acis and Galatea* (Haendel) et *Actéon* (Charpentier) avec la Early Opera Company, *Le Messie* (Haendel) avec l'Irish Baroque Orchestra et The Hanover Band, un programme de musique baroque au Wigmore Hall pour La Nuova Musica, la *Missa Solemnis* (Beethoven) avec l'Oxford Bach Choir, la *Passion selon saint Jean* avec Les Musiciens du Louvre à Gdańsk (Pologne) et Aix-en-Provence. Les engagements récents et futurs d'Edward Grint comprennent des cantates de Bach avec René Jacobs, *Billy Budd* de Britten au Festival Enescu de Bucarest, *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi avec la Cappella Mediterranea, *King Arthur* de Purcell avec la Early Opera Company, des odes de Purcell avec Le Banquet Céleste et ses débuts avec The English Concert. Il participe également à des tournées avec Les Arts Florissants – madrigaux de Gesualdo, cantates de Bach et *Jephté* de Carissimi – ainsi qu'à des concerts avec le Collegium Vocale Gent et l'Irish Baroque Orchestra.

Les Arts Florissants

Fondés en 1979 par William Christie, Les Arts Florissants sont l'un des ensembles de musique baroque les plus reconnus au monde. Fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, ils ont joué un rôle pionnier dans la redécouverte et la diffusion de la musique européenne des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. Sous la direction de William Christie et de Paul Agnew, ce sont ainsi plus de cent concerts et représentations qu'ils proposent chaque année en France et dans le monde. Les Arts Florissants sont impliqués dans la formation des jeunes artistes avec notamment l'Académie du Jardin des Voix pour les jeunes chanteurs, le programme Arts Flo Juniors pour les jeunes instrumentistes, un partenariat avec la Juilliard School de New York et des master-classes proposées au Quartier des Artistes, leur campus international situé à Thiré (Vendée, Pays de la Loire). Les Arts Florissants ont constitué au fil des ans un patrimoine discographique et vidéo riche de plus d'une centaine de titres, et créé leur propre collection en collaboration avec harmonia mundi. En résidence à la Philharmonie de Paris depuis 2015, l'ensemble nourrit également des liens forts avec la Vendée, territoire de cœur de William Christie. C'est d'ailleurs dans le village de Thiré qu'a été lancé en 2012 le Festival Dans les Jardins de William Christie en partenariat avec le conseil départemental de la Vendée. Les Arts Florissants travaillent également

au développement d'un lieu culturel permanent à Thiré. Cet ancrage s'est encore renforcé en 2017 avec l'installation du Jardin des Voix à Thiré, la création d'un Festival de Printemps sous la direction de Paul Agnew et l'attribution par le ministère de la Culture du label « Centre culturel de rencontre » au projet des Arts Florissants. Janvier 2018 a vu la naissance de la Fondation Les Arts Florissants – William Christie.

Amala Dianor

Autodidacte au brillant parcours de danseur hip-hop, Amala Dianor intègre l'école supérieure du Centre national de danse contemporaine d'Angers dont il sort diplômé en 2002. En 2011, il remporte deux prix au concours (Re)connaissance pour sa première chorégraphie, *Crossroad*. En 2012, il crée sa compagnie avec laquelle il déploie une danse fusion qui hybride les formes et ouvre une poétique de l'altérité. Il s'associe ponctuellement avec des musiciens, plasticiens, comédiens, écrivains ou calligraphes. Depuis 2014, il travaille avec la complicité du compositeur électro-soul Awir Leon qui crée les musiques de ses spectacles. En 2021, avec le plasticien Grégoire Korganow, il crée une collection de films de danse, intitulée *CinéDanse*. En 2022, il présente en Europe le projet de coopération *Siguifin* visant à mettre en valeur la créativité d'artistes basés en Afrique de l'Ouest et signe une pièce pour le groupe urbain d'Afrique du Sud Via Katlehong, dont la première française est donnée au Festival d'Avignon. En 2023, le chorégraphe crée deux projets avec Awir Leon et Grégoire Korganow : *Love You Drink Water*, un trio hybride entre concert, installation vidéo et pièce de danse, et DUB, une grande forme pour onze danseurs du monde entier. En 2024, il dirige un nouveau duo pour deux danseuses, intitulé *M&M*, associant le dancehall et la danse contemporaine. Il répond parallèlement à une commande du réseau jeune public LOOP, avec une pièce intitulée *Coquilles*, à destination des jeunes publics de crèche et de maternelle. Il accompagne volontiers la diffusion de ses pièces par l'organisation d'actions envers les publics : rencontres, conférences, DJ set, soirées relaxes, ateliers avec des danseurs amateurs ou master-classes avec des danseurs professionnels. Il mène également de nombreux projets de coopération avec des danseurs pré-professionnels en France et en Afrique de l'Ouest.

Alicia Seybiya Gomis

Née à Dakar, Alicia Seybiya Gomis débute sa carrière par la danse urbaine avec une participation en 2009 au Festival Festa2H, organisé par l'association Africulturban dans sa ville natale. En 2010, elle participe à l'ouverture du Festival Mondial des Arts Nègres (FESMAN) comme danseuse interprète sous la direction artistique du chorégraphe Georges Momboye. De 2011 à 2015, elle réalise plusieurs formations et stages, au Sénégal et à l'étranger. Parmi ces expériences, citons une formation en danse numérique organisée par Trias Culture (Dakar) en 2011, une formation de trois mois en danse traditionnelle et contemporaine à l'École des Sables de Germaine Acogny (Toubab Dialaw) et une formation en danse des masques à Kër Thiossane (Dakar). En 2013, elle effectue un autre stage en danse contemporaine à l'École des Sables avec les chorégraphes Helge Letonja et Gilles Jobin et un stage en danse contemporaine au sein de la Compagnie Gnagamix au Mali. En 2014, elle participe au stage « The March » à l'École des Sables et à une formation au Centre de développement chorégraphique La Termitière (Burkina Faso) avec Salia Sanou. En 2015, elle intègre le Centre national de danse de Paris pour une formation. Alicia Seybiya Gomis a également participé au Festival Rendez-vous chez nous au Burkina avec le collectif JUMP (Jeunesse Unie pour un Mouvement Positif) et à quatre éditions du Battle National au Sénégal qu'elle a remporté deux fois. Elle a aussi fait partie du projet *Afrique en trois temps* initié par le chorégraphe Amala Dianor. En 2019, elle participe au Festival Fari Foni Waati à Bamako avec la compagnie Ciel K.

Elena Thomas

Originaire de Nancy, Elena Thomas s'est formée à l'École nationale supérieure de danse de Marseille et au Conservatoire national de Lyon (CNSMD Lyon) où elle commence à se produire avec le Jeune Ballet. En 2007, elle rejoint la compagnie Europa Danse, puis le Ballet national du Rhin à Mulhouse où elle interprète des œuvres de Mathieu Guilhaumon, Jo Strømgren, Alexander Ekman, Maurice Béjart, entre autres. En 2009, elle s'installe en Espagne pour travailler avec la compagnie LaMov à Saragosse. Elle y découvre la Company Chameleon (basée à Manchester) à l'occasion d'une collaboration chorégraphique, compagnie qu'elle rejoint en 2012. En 2013, elle intègre la National Dance Company Wales à Cardiff. Elle travaille alors avec de nombreux chorégraphes tels que Roy Assaf, Johan Inger et Marcos Morau. De retour en France depuis 2018, Elena Thomas travaille en tant qu'interprète indépendante. Elle collabore

avec différentes compagnies et artistes, parmi lesquels Amala Dianor (dans la pièce *The Falling Stardust*), Jérémy Tran, David Llari, Philippe Lafeuille… Elle participe également à plusieurs productions d'opéra, à l'Opéra de Versailles, de Marseille ou à l'Opéra Garnier, et intervient en tant qu'assistante sur certains projets.

Damiano Bigi

Né à Rome en 1991, Damiano Ottavio Bigi multiplie les expériences, de l'Opéra de Rome à la compagnie de Dimítris Papaïoánnou, en passant par différentes compagnies françaises, comme le Centre chorégraphique national de Nantes dirigé par Claude Brumachon, avant d'intégrer le Tanztheater Wuppertal Pina Bausch, où il reste de 2005 à 2017 et avec lequel il collabore toujours aujourd'hui. En 2010, il participe au film *Pina* de Wim Wenders. En 2020, avec la réalisatrice Alessandra Paoletti, il fonde la Fritz Company Bigi Paoletti et présente ses spectacles dans les plus importants festivals européens et internationaux. En 2016, il reçoit le Premio Capri Danza International et en 2020 le Premio Sfera d'Oro per la Danza.

Dexter Bravo

Originaire du Libéria, Dexter Bravo (de son vrai nom Pierre-Claver Belleka) s'exile très jeune dans de nombreux pays africains suite aux conflits politiques affectant le continent. En 2006, sa découverte du krump lui permet de développer une gestuelle particulière, s'inspirant du concept d'animalité, de spiritualité et de diverses danses expérimentales. Après avoir suivi au Sénégal la formation professionnelle en danse hip-hop Sunu Street, son engagement progressif dans la performance et la chorégraphie l'ouvre à de nouveaux horizons et disciplines artistiques. Il se distingue dans divers projets internationaux (France, Danemark, Afrique du Sud), incluant des marques reconnues (Guinness, H&M), et s'illustre à la demi-finale du concours artistique « L'Afrique a un incroyable talent » en 2016 puis à la sélection lilloise du Battle Opera, jugé par Marie-Claude Pietragalla. Pierre-Claver Belleka participe aux projets *Birth* (2019) de Grichka Caruge avec la Compagnie Art-Track, *Dans la solitude d'un champ de coton* (2022) de Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault avec le Théâtre du Corps, et *Blind* (2023) avec la Compagnie Konzi. Aujourd'hui, il représente le continent africain dans plusieurs compétitions au niveau international (Belgique, Pays-Bas, Russie, Côte d'Ivoire) et est membre de la compagnie La Mer Noire au Sénégal.

Clément Nikiema

Danseur interprète né à Dabou en Côte d'Ivoire, Clément Nikiema commence par pratiquer la danse urbaine hip-hop avant d'intégrer l'École de danse Irène Tassembédo en 2016. Pendant sa formation, il présente une courte forme au plateau découverte du Festival international de danse de Ouagadougou (FIDO) en 2017 et 2018, et participe pendant six semaines au stage international « Danses Noires » à l'École des Sables de Toubab Dialaw au Sénégal. En 2019, Irène Tassembédo chorégraphie pour lui et Évariste Tassembédo le duo *Des maux de nous*. La même année, il participe au stage international « Sya Danse » à Bobo-Dioulasso. En 2020, il obtient son diplôme et intègre la Compagnie Irène Tassembédo avec laquelle il joue dans la pièce *Yiki Boléro*. En 2021, il présente son projet chorégraphique solo *Bii Yénd* au FIDO. La même année, il participe à un stage au Pavillon Noir d'Aix-en-Provence avec le Ballet Preljocaj, et rejoint le projet *Hors Cadre* d'Émilie Lalande. En 2023, il participe à la création *À quoi ressemblerait une lignée ininterrompue* de Bernard Brown au Burkina et aux États Unis. Il a également été en résidence de recherche autour de la pièce *Vauriens*, création collective entre le Burkina, la Belgique et la France.

Compagnie Amala Dianor

Fondée en 2012, Kaplan | Cie Amala Dianor compte aujourd'hui vingt-et-une pièces et six courts métrages *CinéDanse* à son répertoire. Elle se produit en moyenne sur quatre-vingt-dix dates par an, en France et dans le monde, avec le soutien d'institutions prestigieuses. Kaplan I Cie Amala Dianor est conventionnée par l'État-DRAC Pays-de-la-Loire et la Ville d'Angers. Elle bénéficie du soutien de la Fondation BNP Paribas depuis 2020 et est régulièrement soutenue dans ses projets par l'Institut Français et l'Office national de diffusion artistique (ONDA).

Xavier Lazarini

Formé au métier de concepteur lumière, Xavier Lazarini évolue dans différents domaines artistiques. Au théâtre, il collabore avec Dieudonné Niangouna : *Les Inepties volantes* (2009, Festival d'Avignon), *Shéda* (2013, Festival d'Avignon) et *Trust Shakespeare Alléluia* (2019, MC93 Bobigny). Il participe également à des projets aux frontières du théâtre, de la danse et du cirque, avec Mélissa Von Vépy et la Compagnie Happés, dans *Miroir, miroir* (2009), *VieLLeicht* (2013), *J'ai horreur du printemps* (2014) et *Noir M1* (2018). Mais c'est surtout le domaine de la danse contemporaine que Xavier Lazarini privilégie, notamment aux côtés de la compagnie Fattoumi-Lamoureux. Il collabore également avec Franck II Louise, Radhouane El Meddeb, Xavier Lot, Hafiz Dhaou et Aïcha M'Barek, Amala Dianor, Frédéric Deslias, et a travaillé comme assistant et régisseur général pour la compagnie Josef Nadj au Centre chorégraphique national d'Orléans, de 1998 à 2005. Souhaitant développer ses engagements dans le milieu urbain, il s'intéresse à la lumière architecturale et muséographique, et intervient comme concepteur d'éclairages sur le Futuroscope de Poitiers en 2007, le bâtiment General Electric pour les Jeux Olympiques de Pékin en 2008, le pavillon du Luxembourg et des États-Unis pour l'Exposition universelle de Shanghai et le musée de la Résistance à Limoges en 2010. Il prend part également à des évènements comme le Festival Gnaoua d'Essaouira, le Festival de Casablanca ou encore des défilés de mode, et crée des éclairages de concerts. Parallèlement, il poursuit son parcours dans le domaine technique en tant que directeur technique pour Caroline Guiela Nguyen et la compagnie Les Hommes Approximatifs depuis 2017, et participe à des formations en éclairage pour de jeunes chorégraphes ou enseignants.

R2022-004254, R2022-003944, R2021-013751,R2021-013749 – Imprimeur : Melun

Les Arts Florissants - Messe vénitienne © William Beaucardet

ORCHESTRES SUR INSTRUMENTS D'ÉPOQUE

LES ARTS FLORISSANTS
WILLIAM CHRISTIE / PAUL AGNEW
ORCHESTRE RÉSIDENT

LE CONCERT DES NATIONS
JORDI SAVALL
15/10 – 09/12 – 31/03

LE CERCLE DE L'HARMONIE
JÉRÉMIE RHORER
04/11 – 30/03

PYGMALION
RAPHAËL PICHON
27/09 – 16/11 – 03/04

ORCHESTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
PHILIPPE HERREWEGHE
01/12

LE CONCERT D'ASTRÉE
EMMANUELLE HAÏM
05/12

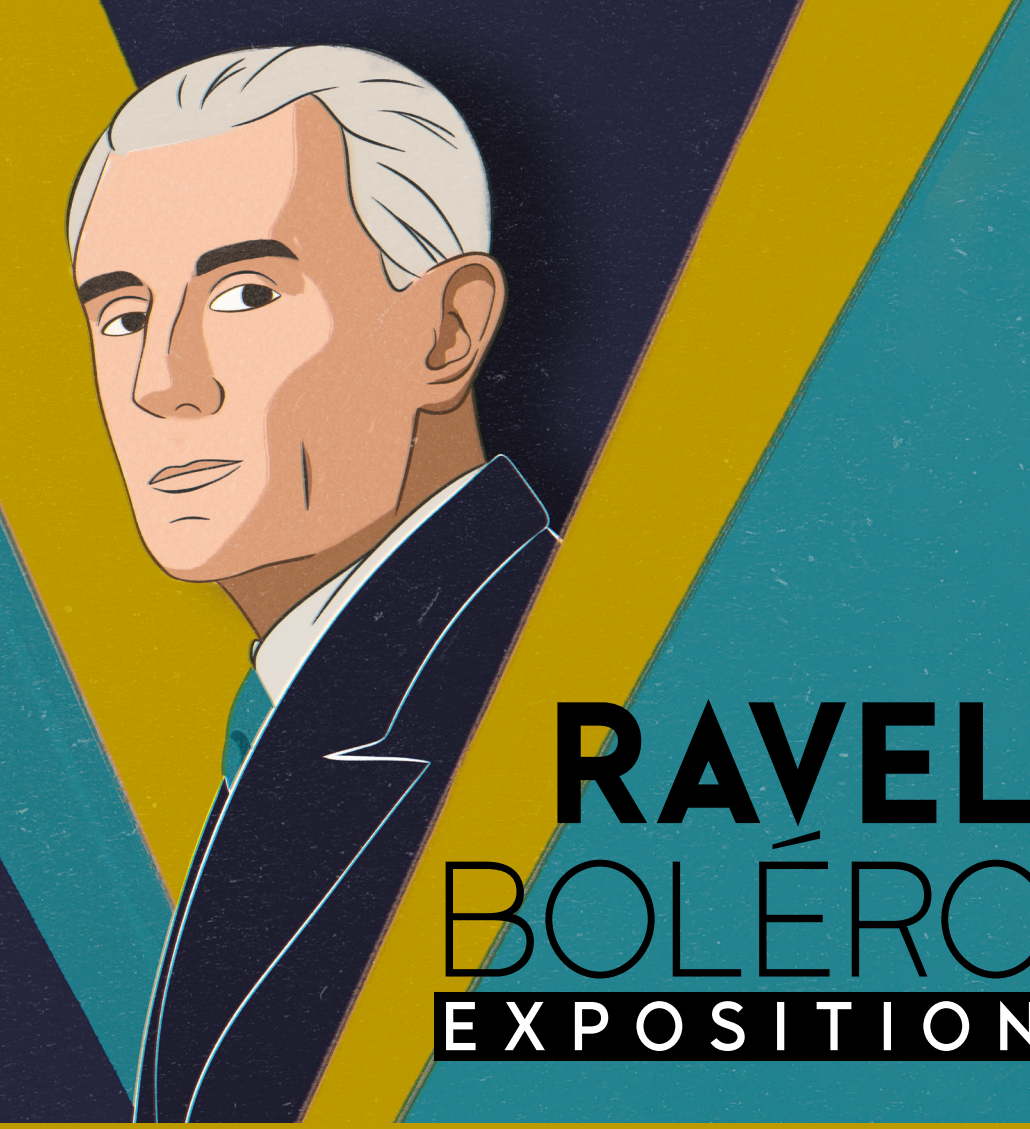
ORCHESTRE DU COLLEGIUM VOCALE GENT
PHILIPPE HERREWEGHE
19/01

LES TALENS LYRIQUES
CHRISTOPHE ROUSSET
25/01

LE POÈME HARMONIQUE
VINCENT DUMESTRE
17/03

CAPPELLA MEDITERRANEA
LEONARDO GARCÍA-ALARCÓN
20/03

ENSEMBLE CORRESPONDANCES
SÉBASTIEN DAUCÉ
07/04



RAVEL
BOLÉRO
EXPOSITION

3 DÉCEMBRE 2024
15 JUIN 2025

PHILHARMONIE DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE

LICENCES R-2022-004254, R-2022-003944, R-2021-013751, R-2021-013749 - ILLUSTRATION ET CONCEPTION GRAPHIQUE : KIBLIND AGENCE

MINISTÈRE DE LA CULTURE
VILLE DE PARIS
BnF Bibliothèque nationale de France
Montfort L'Amaury
fnac
arte
Télérama
TRANSFUGE
LE FIGARO
france musique

© Céline Diez & Clément Debailleul

— 13/09

ISTANBUL

DU CHANT BYZANTIN À LA TRADITION MEVLEVI
Ensemble vocal byzantin – Derviches tourneurs d'Istanbul
Kallistratos Kofopoulos – Salim Mete Edman

— 25/09

OBSESSION

LA TEMPÊTE – SIMON-PIERRE BESTION
Chloé Bensahel – Clara Daguin

— 03/10

LA MAIN GAUCHE

RAMON LAZKANO – CHLOÉ LECHAT
Ensemble intercontemporain – Pierre Bleuse

— 07, 08 ET 09/10

ANTIGONE

PASCAL DUSAPIN – NETIA JONES
Orchestre de Paris – Klaus Mäkelä

— 01 ET 02/11

CARMEN / ISRAEL GALVÁN

GEORGES BIZET
Orchestre Divertimento – Zahia Ziouani

— 22/11

ORGIA

HÈCTOR PARRA – CALIXTO BIEITO
Ensemble intercontemporain – Pierre Bleuse

— 29/11

MONTAG AUS LICHT

KARLHEINZ STOCKHAUSEN
Le Balcon – Maxime Pascal – Silvia Costa

— 17 ET 18/12

PHILIP GLASS / ANOTHER LOOK

LES MÉTABOLES – LÉO WARYNSKI
Céline Diez – Clément Debailleul

— 06 ET 07/02

SPEM IN ALIUM

TESHIGAWARA – VOX LUMINIS XL
Saburo Teshigawara – Rihoko Sato – Compagnie Karas
Lionel Meunier

— 09, 11 ET 13/03

ORPHÉE AUX ENFERS

JACQUES OFFENBACH
Orchestre du Conservatoire de Paris – Mathieu Romano
Ludovic Lagarde

— 04, 05, 06 ET 07/05

ROBYN ORLIN / CAMILLE PHUPHUMA LOVE MINUS

A PIECE ABOUT WATER WITHOUT WATER

— 06 ET 07/06

CONCERTO DANZANTE

MAUD LE PLADEC – JOSÉPHA MADOKI
Les Arts Florissants – Théotime Langlois de Swarte

— 17/06

WIM VANDEKEYBUS / THIERRY DE MEY PETER VERMEERSCH

WHAT THE BODY DOES NOT REMEMBER
Compagnie Ultima Vez – Ensemble intercontemporain
Samuel Favre

— 25 ET 26/06

HEAR EYES MOVE

DANCES WITH LIGETI
Elisabeth Schilling – Cathy Krier

LA CITÉ DE LA MUSIQUE – PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIE SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

MOMMESSIN-BERGER
FONDS DE DOTATION

SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise

Fondation
Bettencourt
Schueller

EURO
GROUP
CONSU
LTING
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS

TotalEnergies
FONDATION

bpifrance

Fondation
Crédit Mutuel

PAPREC

FONDATION
GROUPE ADP

DEMAIN

PHE
PARIS HOLDING EUROPE

ÎLE DE
FRANCE

– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR

RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

VILLE DE PARIS

Région îledeFrance